

Anthologie de lieux communs dans les poèmes du XVI^e siècle et alentour disponibles sur Gallica, le site Internet de la Bibliothèque nationale de France.

la triple mort de l’hermaphrodite

Textes modernisés suivis des textes originaux,
établis sur les éditions disponibles sur gallica.bnf.fr

version 4 révisée et augmentée le 15/05/25.

1576

LE LOYER

1) *Ma mère de moi grosse...*

1582

LA BODERIE

2) *Quand ma mère en ses flancs...*

1620

CERTON

3) *Lorsque ma mère enceinte...*

1626

GOURNAY

4) *Lorsqu'en son flanc...*

LE LOYER, Pierre, *Érotopégnie*, Paris, Abel L'Angelier, 1576, Second Livre, Sonnets, II, f° 54r° [2 vers rapportés : vers 13 et 14].

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10900368/f123>>

Texte modernisé

Du Latin de Pulex, ancien auteur.
 Ma mère de moi grosse, un jour voulut apprendre
 Des Dieux quel je serais : Un fils, dit Apollon,
 Une fille, dit Mars, nul des deux dit Junon :
 J'étais hermaphrodite alors qu'elle m'engendre.
 Demandant quelle fin ma vie devait prendre,
 Par fer, dit la Déesse : au gibet, Mars selon :
 Dedans l'onde, Phébus : et tout cela Clothon
 Et ses sévères sœurs ferme voulurent rendre.
 Grimant d'un arbre un jour les rameaux bien feuillus.
 Mon épée coula et je tombai dessus,
 Mon pied, par cas fortuit, dans un rameau se lie,
 Ma tête se noya dedans un fleuve creux :
 Ainsi à moi femme, homme, et nul de tous les deux,
 L'eau, le gibet, le fer, fut le bout de ma vie.

Texte original

*Ma mere de moy grosse, vn iour voulut apprendre
 Des Dieux quel ie serois : Vn fils, dist Apollon,
 Vne fille, dist Mars, nul des deux dist Iunon:
 I'estois hermaphrodite alors qu'elle m'engendre.
 Demandant quelle fin ma vie deuoit prendre,
 Par fer, dist la Deesse : au gibet, Mars selon:
 Dedans l'onde, Phebus : & tout cela Clothon
 Et ses seueres sœurs ferme voulurent rendre.
 Grimant d'vn arbre vn iour les rameaux bien fueillus.
 Mon espee coula & ie tombé dessus,
 Mon pied, par cas fortuit, dans vn rameau se lie,
 Ma teste se noya dedans vn fleuve creux:
 Ainsi à moy femme, homme, & nul de tous les deux,
 L'eau, le gibet, le fer, fut le bout de ma vie.*

LA BODERIE, Guy LE FÈVRE de, *Diverses Mélanges poétiques*, Paris, Robert Le Mangnier, 1582, « Épitaphe d'un Hermaphrodite, pris du latin », f° 45r°v° [2 vers rapportés : vers 17-18].
<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k713710/f90>>

Texte modernisé

Quand ma mère en ses flancs fort grosse me portait
Elle s'enquit aux Dieux quel Enfant y était,
Un Fils, lui dit Phébus, ains dit Mars une Fille,
Ainçois ni l'un, ni l'autre, a dit Junon subtile :
Or advint que naissant à mon terme préfix
Hermaphrodite fus ensemble Fille et Fils.

Ma mère s'enquérant avec non moindre envie
Aussi bien de ma mort qu'elle avait de ma vie
Par armes périra, dit Junon, ains pendu
Sera plutôt, dit Mars, ainçois aux eaux rendu
Se noiera, dit Phébus, or voulut l'aventure
Que le sort d'un chacun fût véritable augure.

Un arbre ombrail les eaux. J'y monte, étant monté
Me tombe mon épée étant à mon côté.

Je tombe après dessus, aux branches mon pied reste,
Et au fleuve coulant se va plongeant ma tête,
Ainsi je remportai fille, fils, ou tous deux
Mort des armes, des eaux, et du gibet hideux.

Texte original

[...]

*Par armes perira, dist Iunon, ains pendu
Sera plustost, dist Mars, ainçois aux eaux rendu
Se noyera, dist Phebus, or' voulut lauenture
Que le sort d'vn chascun fust veritable augure.
Vn arbre ombroit les eaux. I'y monte, estant monté
Me tombe mon espee estant à mon costé.
Ie tombe apres dessus, aux branches mon pied reste,
Et au fleuve coulant se va plongeant ma teste,
Ainsi ie remportay fille, filz, ou tous deux
Mort des armes, des eaux, & du gibet hideux.*

CERTON, Salomon, *Vers lipogrammes et autres œuvres en poésie*, Sedan, Jean Jannon, 1620, *Épigrammes en vers mesurés*, XXVI, « Hermaphroditus », p. 133 [1 vers rapporté : v. 10].
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6551882q/f137>

Texte modernisé

L Orsque ma mère enceinte de moi au ventre me portait,
 Elle requit les Dieux lui dire quel je serais.
 Phœbe répond un fils ; Mars une fille ; un neutre Junon ;
 Puis au monde venant Hermaphrodite je fus.
 S'enquêtant de ma mort, Junon redit : Il sera pendu,
 Mars tué, Phœbe noyé : Puis l'un et l'autre m'advint.
 Sur le fleuve est un arbre, j'y monte : l'épée me tombe
 Par malheur, et le malheur fait que je tombe dessus.
 L'arbre le pied m'empêtre, ma tête en l'onde se plongeait :
 Dont tué, pendu, noyé, femme, homme, et neutre je fus.

Texte original

L Ors que ma mere enceinte de moy au ventre me portoit,
 Elle requit les Dieux luy dire quel ie serois.
Phæbe respond vn fils; Mars vne fille; vn neutre Iunon;
Puis au monde venant Hermaphrodite ie fus.
S'enquestant de ma mort, Iunon redit : Il sera pendu,
Mars tué, Phæbe noyé : Puis l'vn & l'autre m'auint.
Sur le fleuue est vn arbre, i'y monte: l'épee me tombe
Par malheur, & le malheur faict que ie tombe dessus.
L'arbre le pied m'empestre, ma teste en l'onde se plongeait:
Dont tué, pendu, noyé, femme, home, & neutre ie fus.

GOURNAY, Marie de, *L'Ombre*, Paris, Jean Libert, 1626, *Bouquet de Pinde*, Épigrammes, « Hermaphrodite », pp. 1167-1168 [2 vers rapportés : vers 17 et 18].
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70563p/f1192>

Texte modernisé

Lorsqu'en son flanc pesant la mère me porta,
 Sur mon sexe incertain l'Oracle elle tenta.
 Pour lui promettre un fils Phébus ouvrit la bouche,
 Mars prédit qu'une fille étrennerait sa couche,
 Junon, qu'un enfant neutre enflait ses intestins :
 Hermaphrodite aussi j'accomplis ces destins.
 Sur ma mort derechef l'Oracle elle réclame :
 Junon dit que le glaive abrègerait ma trame,
 Phébus, que mon trépas aux ondes était dû,
 L'avis de Mars porta que je serais pendu.
 Le Ciel encore un coup accomplit leur présage.
 Car montant sur un arbre assis en un rivage,
 Je glisse de malheur, mon chef trébuche en l'eau,
 Mon pied reste surpris au fourchon d'un rameau,
 Et ma dague en tombant de sa pointe me perce.
 Quelle image de vie ou de fin plus diverse ?
 Mâle, femelle, neutre, ainsi j'ouvris mes jours :
 Dagué, pendu, noyé, je terminai leur cours.

Texte original

*Lors qu'en son flanc pesant la mere me porta,
 Sur mon sexe incertain l'Oracle elle tenta.
 Pour luy promettre vn fils Phæbus ouurit la bouche,
 Mars predict qu'une fille estreneroit sa couche,
 Iunon, qu'un enfant neutre enfloit ses intestins:
 Hermaphrodite aussi i'accomplis ces destins.
 Sur ma mort derechef l'Oracle elle reclame:
 Iunon dit que le glaïue abregeroit ma trame,
 Phæbus, que mon trespas aux ondes estoit deu,
 L'aduis de Mars porta que ie serois pendu.
 Le Ciel encore vn coup accomplit leur presage.
 Car montant sur vn arbre assis en vn riuage,
 Je glisse de mal-heur, mon chef trébuche en l'eau,*

*Mon pied reste surpris au fourchon d'un rameau,
Et ma dague en tombant de sa pointe me perce.
Quelle image de vie ou de fin plus diuerse ?
Masle, femelle, neutre, ainsi i'ouuris mes iours:
Dagué, pendu, noyé, ie terminay leur cours.*

[_↑_](#)